Basta

cnes OBSERVATOIRE DE L'ESPACE

EINSTEIN ON THE BEACH

Les Voyageurs de l'Espace

Musique d'Ailleurs

VISITEZ LE SITE : WWW.MUSIQUEDAILLEURS-VOYAGEURSDELESPACE.NET

MUSIQUE D'AILLEURS

L'aventure spatiale a toujours été une source importante d'inspiration pour la chanson française. Reggiani, Gainsbourg, Aznavour, Bécaud, Saget, Les frères Jacques, Loïc Lantoine et bien d'autres ont constitué un répertoire riche de chansons inspirées du rêve spatial. L'univers du jazz s'y est également intéressé (Louis Armstrong, Boris Vian, Sun Ra, Miles Davis, etc.), ainsi que de nombreux artistes de la scène pop.
Pour réactiver ce processus, le collectif scénique des Voyageurs de l'Espace met en musique « Musique d'ailleurs ». Composés d'un nouveau plateau – Claudia Solal au chant, Philippe Foch à la batterie et aux percussions, et Didier Petit au violoncelle – les Voyageurs ont souhaité créer des chansons inédites avec des auteurs d'aujourd'hui inspirés par l'Espace, les univers lointains et le quotidien de ceux qui y travaillent.
L'Observatoire de l'Espace du CNES a donc proposé à 8 auteurs d'écrire des textes de chansons qui sont au coeur de ce nouveau parcours musical des Voyageurs de l'Espace.
Didier Petit, qui co-dirige la formation artistique, évoque la création musicale foisonnante autour du rêve spatial : « cette création a commencé bien avant que Gagarine ne devienne le premier homme dans l'Espace et qu'Armstrong ne pose le pied sur la surface de la Lune. Aujourd'hui, à l'heure où nous envisageons

d'emmener l'homme toujours un peu plus loin dans notre système solaire, le projet « Musique d'ailleurs » veut accompagner à nouveau ce mouvement. Il est temps de redonner parole et musique à nos imaginaires à travers les thèmes qui traversent l'histoire de l'aventure spatiale. »
C'est finalement très naturellement que cette aventure est arrivée . Au moment où l'homme envisage de retourner sur la lune (la Chine l'envisage) et d'aller sur Mars (mais pas tout de suite). L'année où le 10ème Français va passer quelques mois dans l'ISS et Le succès international de la mission Philae, ce trio des voyageurs de l'espace ré ouvre une fenêtre musicale pour accompagner joyeusement ce mouvement. C'est ainsi qu'à travers un continuum vocal et instrumental représentant l'étendue sidérale, apparaissent quelques chansons comme autant de planètes à découvrir. Un univers musicale onirique prenant corps à travers la voix chaude et lumineuse de Claudia Solal, les percussions et les sons étranges de Philippe Foch et le violoncelle lunaire de Didier Petit

Sabine Macher, Charles Pennequin, Karin Serres, Eric Pessan, Coline Pierré, Mariette Navarro, Olivier Bleys, tous auteurs contemporain ont été mis à contributions autour de thématiques spatiales. Ils se sont laissé aller à écrire et dériver sur le petit robot Philaé, sur les premiers animaux de l'espace, les premier clandestins de l'espace, les éclipses et les exo planètes… Une écriture francophone venant nourrir un imaginaire musicale fait de poésies et d'improvisations spatiales. Une musicalité qui ne s'interdit rien en passant de propositions orchestrales à de la chanson ou encore très minimale voir tribale.

LES VOYAGEURS DE L'ESPACE

Depuis 2009, les Voyageurs de l'Espace jouent de l'hybridation des imaginaires pour réinventer notre rapport à l'Espace, loin des idées reçues. Créée dans le giron de l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire arts-sciences du Centre national d'études spatiales, la formation est née d'une volonté d'investir le champ des musiques dans une approche pluridisciplinaire. Elle est placée sous la direction artistique du violoncelliste Didier Petit et de Gérard Azoulay, directeur de l'Observatoire de l'Espace. En mobilisant son réseau d'artistes et de scientifiques et ses ressources documentaires,
La naissance des « Voyageurs » en 2009 fut lié à un concert dans l'univers du jazz, mélange de détournement de chanson du répertoire, de textes littéraires d'écrivains de la revue *Espace(s)* – ainsi que des archives du spatial inédites. En 2010 et 11 suite à l'année France-Russie, c'est le spectacle « Correspondance Paris-Moscou » autour d'écrivains contemporains Russes et leurs cousins Français servant de prétexte à un jeu musicale autour des ces deux langues. En 2013 Une tournée à travers la France autour d'extraits sonores de l'espace, de littérature et de films et en 2014 et 15, le spectacle « Chute Libre » sur un texte de Pierre Meunier liée à son expérience en impesanteur ont assis définitivement cet OVNI musicale, sonore et cinématographique.

LES ECRIVAINS DU VOYAGE

OLIVIER BLEYS – *LE DANDY DE L'ESPACE*

Olivier Bleys est l'auteur d'une vingtaine de livres : romans, essais, récits de voyage, bandes dessinées, romans graphiques ou encore récits d'anticipation, parmi lesquels *Le Maître de café*, (Albin Michel, 2013)ou *Canisse*, (Gallimard, « Folio SF », 2010).

SABINE MACHER – *MARTINE*

Sabine Macher danse, écrit et photographie. Elle alterne des propositions personnelles – livres, pièces sonores, lectures performatives ou projets scéniques – avec l'inscription dans les propositions d'autres chorégraphes ou metteurs en scènes, ainsi que dans l'espace de revues. Ses derniers livres sont *Deux coussins pour Norbert*, (Le Bleu du ciel, 2009) et *Résidence absolue*, aux éditions Isabelle Sauvage, en 2011.

MARIETTE NAVARRO – *CHANSON POUR PHILAE*

Écrivain et dramaturge, Mariette Navarro travaille à des missions variées liant écriture et théâtre : collaborations artistiques sur des spectacles, comités de lecture, ateliers d'écriture. Elle a notamment publié *Alors Carcasse* (éd. Cheyne) qui a reçu en 2012 le prix Robert.

CHARLES PENNEQUIN – *PASSAGER CLANDESTIN*

Charles Pennequin a publié de nombreux écrits : *Lettre à J. S.* (Al Dante, 2000), *Pas de tombeau pour Mesrine*, chez Al Dante (2008), *Pamphlet contre la mort,* chez P.O.L (2012). Il propose de nombreuses lectures performées et improvisées, parfois accompagnées de musiciens

ERIC PESSAN – *LE SYNDROME DU ZERO*

Éric Pessan est l'auteur de romans et textes de théâtre ainsi que des textes en compagnie de plasticiens tels que *Un matin de grand silence* (2010), avec le peintre Marc Desgrandchamps (Éd. du Chemin de fer) ou encore *N* (2012), avec le photographe Mikaël Lafontan (éd. Les Inaperçus). Il est membre du collectif *Remue.net.*

COLINE PIERRE – *DISCRETEMENT JE M'ECLIPSE*

Coline Pierré a publié en 2013, son premier roman jeunesse, *Apprendre à ronronner* (L'École des loisirs). Elle a également écrit des textes pour des expositions et compose des musiques et réalise des vidéos dans le cadre de projets en collaboration avec l'écrivain Martin Page.

KARIN SERRES - *XOXO*

Karin Serres est auteur, metteur en scène, décoratrice et traductrice de théâtre. Elle écrit également des pièces radiophoniques, des romans, des albums et des feuilletons. Elle travaille actuellement en compagnonnage avec plusieurs théâtres. Sa série policière théâtrale *Tag*, créée par Anne Contensou en 2013, est parue aux éditions Théâtrales- Répertoire contemporain.

LE TRIO

Claudia Solal : chant

Auteur, compositeur, improvisatrice, chanteuse à l'univers singulier, Claudia Solal a exploré le répertoire des standards de jazz, avant de s'intéresser à la musique improvisée. Outre sa très remarquée collaboration avec Benjamin Moussay, qui se poursuit depuis 2003, elle monte en 2006 un étonnant duo avec le saxophoniste Jean-Charles Richard, axé sur l'improvisation. En dehors de ses propres projets, Claudia Solal a participé à une douzaine de disques (*Room Service*, *My Own Foolosophy*, *Porridge Days*…). Elle travaille actuellement dans le sextet d'Yves Rousseau *Poète, vos papiers*, en hommage à Léo Ferré, le quintet *La Banquise* de Françoise Toullec, le *Newdecaband* de Martial Solal, le quintet *Les âmes papillons* ou encore l'orchestre *Danzas* de Jean-Marie Machado. Par ailleurs, elle compose pour le théâtre et l'image et prête également sa voix pour la radio et le cinéma.

Philippe Foch : batterie, tablas & electronique

Percussionniste de formation, Philippe Foch cultive depuis de nombreuses années une relation forte aux tablas. Son parcours est marqué par de multiples rencontres et croisements avec le théâtre, le cirque et la

danse. Il a fondé avec Benoît Delbecq et Serge Adam *Les Amants de Juliette* et a été le batteur d'*Akosh S. Unit* et de Didier Malherbe. Il partage actuellement des projets avec Christian Sebille, Erwan Keravec ou Mathias Delplanque. Il s'est produit pour la première fois au sein des Voyageurs de l'Espace lors de la Nuit Blanche, au siège du CNES, à Paris, en 2010. En tant qu'artiste associé d'Athénor depuis 2006, il a créé plusieurs spectacles avec Brigitte Lallier-Maisonneuve (*Kernel)*, Philippe Le Goff (*Nanuq & Ganesh*, *Jardin*), la chanteuse Aurélie Maisonneuve et la danseuse Kazumi Fuchigami (*Noun et Nout*).

Didier Petit : violoncelle & conception
Depuis 30 ans, didier Petit propose une musique singulière qui écoute le monde. De 2000 à 2010, il crée 6 faces pour violoncelle seul, *Déviation* et *Don't Explain*, qu'il présente partout avec bonheur. Il a fondé en 1990, la collection de disques in situ cherchant à y documenter un (contre) courant d'idées musicales. Il fut aussi à l'initiative des *décades de musiques* improvisées en 1986, du Festival WormHoles en 2007 avec Etienne Bultingaire et co-fondateur des *Allumés du Jazz*, association des labels indépendants Français. Il crée l'ensemble *Les Voyageurs de l'Espace* en 2009 en étroite collaboration avec Gérard Azoulay. Depuis 2011, il est conseiller artistique auprès de l'Observatoire de l'Espace et du Festival *Sidération* au Centre National d'Etude Spatiale (CNES). Il a vécu l'impesanteur avec son violoncelle dans l'Avion Zéro G et il cotoie par ailleurs les abeilles d'Olivier Darné. Il partage sa vie entre la Chine, les Etats-Unis et la Bourgogne.

Article et récompense :

COUP DE CŒUR & GRAND PRIX DE L'ACADÉMIE CHARLES CROS 2017

Jazz Magazine **
"un disque d'une originalité pleine de panache" Claudia Solal explore les possibilités vertigineuses de sa voix dans l'aigu...

Elu Citizen Jazz
"On vole en apesanteur dans toute cette poésie et Claudia Solal habite ces chansons avec cette douceur qui ne lui appartient qu'à elle seule.

Jazz News
une étrange constellation cousine des envolées fêlées de la paire Brigitte Fontaine / Areski

Culture Jazz (concert atelier du plateau)
ils ont dû partager le même produit qui les chauffe haut et c'est drôlement beau! On est emporté. SOLAL gravite là-haut et cavale tout le long de sa tessiture avec virtuosité

Tempo
Le dépouillement spatial, comme un singulier blues avec les acrobaties vocales stupéfiantes de Claudia Solal

90.1 FM
une belle échappée poétique qui nous donne de la hauteur.

Ville de Joigny
Le public, prévenu, se laisse alors porter, en gravité légère, d'une chanson à l'autre, par cette soif d'inconnu, de liberté et d'émotions à fleur de peau du trio.

Didier Petit / Claudia Solal / Philippe Foch

Les voyageurs de l'Espace

Jazz Magazine
*** * * ***

C'est un disque d'une originalité pleine de panache. Par son thème d'abord :le voyage dans l'espace. Par son élaboration ensuite : les textes ont été commandés à des auteurs et adaptés ensuite en chansons. Signés de plumes différentes (…) ils sont porteurs d'atmosphère et de couleurs spécifiques. Certains titres ressemblent à des chansons classiques, d'autres sont de petites odyssées bruitistes. L'émotion côtoie l'abstraction. Cette diversité oblige la chanteuse Claudia Solal à montrer différentes facettes d'elle -même. Elle en a beaucoup : tour à tour lascive *(Contact),* mordante *(Passager clandestin)*, ou lyrique (*Xoxo*, une des plus belles chansons de l'album). Elle explore les possibilités vertigineuses de sa voix dans l'aigu, avec des passages où elle sonne comme un violon. Le violoncelle de Didier Petit se démultiplie également. L'espace n'est pas seulement le sujet du disque, il est son horizon esthétique. Car il y a beaucoup de nudité et de dépouillement dans ces morceaux. dépaysement assuré.

ELU : CitizenJazz
Il est ici question d'infiniment grand, mais avec Didier Petit, l'individu n'est jamais loin. Avec « Son de la Lune », il pose la problématique avec beaucoup d'empathie : « L'espace est en nous, et la vie y est douce ». Le violoncelle fouille, improvise quelques bribes de dialogues stellaires où la voix est une onde attractive (« Moteur »). (…) Ce travail mené par *Les Voyageurs de l'Espace* est une traversée au long cours. Elle se traduit par la sensation de continuum où chacun des textes - qu'il soient chantés, psalmodiés ou teintés de *sprechgesang* - semble être imbriqué subtilement aux autres comme la course des planètes, liées ensemble par des forces invisibles. Pour réaliser ce disque que l'on pourrait qualifier de concept, ce sont sept écrivains qui ont proposé des textes dont l'espace est le sujet. Il y a ceux qui permettent au trio de faire vibrer leur goût pour le rythme, tel ce « Passager Clandestin » de Charles Pennequin, et d'autres qui décrivent l'espace dans ce qu'il peut avoir de plus hostile, comme ce magnifique « Martine » de Sabine Marcher, sans nul doute le sommet de cette rencontre. On vole en apesanteur dans toute cette poésie ; comme toujours, les albums de Didier Petit organisent des jeux de piste : dans *Don't Explain*, il racontait « j'ai débuté le violoncelle et Armstrong a mis les premiers pas sur la Lune. J'avais sept ans et je connaissais bien cet Armstrong car il y avait ses disques à la maison ». *Les Voyageurs de l'Espace*se termine sur une interprétation lunaire de « What A Wonderful World ». Lumineux, à plus d'un titre.

Impro-Jazz
Ici, nos trois astronautes sont propulsés par les textes (…). Ici, un chant ouvert (Magnifique Claudia Solal) avec étonnantes transitions. Ici, une étreinte soudée (velouté du chant, finesse de l'archet, agilité du percussionniste) pour imaginaire débordant. Que dire de ces riffs simples comme bonjour et d'une efficacité redoutable. Que dire de ces intensités en émoi ? Juste écrire la singularité et l'évidence de leur musique et, surtout, vous inviter à accomplir avec eux cette joyeuse traversée stellaire. Pas mal de friandises vous y attendent. (Luc Bouquet)

Culture Jazz.fr
Qu'on se le dise ; ces trois-là ne font pas dans l'approximatif ; le j'ose pas, ils ignorent. Un grand vent de liberté les secoue.« *Une météorite m'a percé le cœur* » qu'elle annonce, SOLAL, "*j'ai*

besoin d'une transfusion de mercure ». Texte de Gainsbourg et Solal à la place de Bardot, on y gagne. Évidemment, tout au loin là-bas, comment faire savoir d'où l'on vient ? Un voyageur de l'espace ou un migrant, quelle différence ? Alors elle donne les indications : « *tout droit entre Vénus et Mars, vous ne pouvez pas vous tromper.* » On a beau se trouver dans les grandes banlieues de la galaxie, rien de plus joli, suranné et terrien que de parler d'horloge et de logis (et tout ça *en français* !!). On flotte dans un bain suprapoétique.Avec *Vous-mêmes*, Solal nous offre une impro a capella hallucinante hallucinée, elle doit respirer des trucs là haut, des trucs qui font du bien par où il passent. PETIT complète d'un solo intense mêlant mélodie et silence habité. Ils survolent l'Asie ? Il y a du rugueux de samouraï énervé dans le propos de PETIT, de la mélopée de geisha chez Solal et FOCH maltraite ses tambours et ses peaux comme un ostéo sous amphés. Ça y est, ils se sont trouvés, rejoints, rabibochés, ils ont dû partager le même produit qui les chauffe haut et c'est drôlement beau. Le public est en apesanteur.Ensuite, une histoire d'exoplanètes (« *la nuit la nuit quand je ne dors pas je rêve à ma fenêtre...* »), les aventures de *Martine* la guenon allée et revenue de là-haut.On dirait une performance de funambules : chacun cisèle son propos avec une finesse de tailleur de diamant sur fil : FOCH alterne bidouille électro et mode acoustique et question création de sons, il excelle ; SOLAL gravite là-haut et cavale tout le long de sa tessiture avec virtuosité, PETIT mêle gestes, voix, cello dans un discours global-total.On est emporté.

jazzaparis.canalblog.com
le trio nous accréte et nous enlie avec une infaillible recette: Humour, précision, innovation. Dès le départ, une mécanique minutieuse s'installe, violoncelle / percussions mâchant l'espace, creusant la piste et, zébrant la ligne d'intenses fulgurances, la voix, voix on /off, in-humaine, hors-humaine ? Impossible à dire, impossible à suivre … Mais de la coque vibrante sous les coups de Foch, aux vergues gémissantes secouées d'archet et de poing de Didier, l'impossible nef fracassée d'éclats de voix, Solal, traverse tempi et portées à une vitesse hyper luminique … Claudia Solal, solaire & radieuse, giclante d'humour telle une étoile naissante nous embue d'émotion et de force, contraignant à suivre ce voyage insensé secoué d'impacts, grêle météoritique de formes, de textes, d'apartés et de réminiscences … Musiques oubliées, ressac des futurs antérieurs, "Contact", Kontact … La folle épopée se poursuit implacablement, nous happant dans son sillage de boues d'étoiles havant les galaxies imprudentes de n'être pas en fuite à leur impact ! … Captifs, nous serpentons à sa suite, griffant au passage quelques quasars ou quelques nébuleuses … Forçant les géantes rouges à se rétracter, extirpant leurs aveux … Car …. Il faut bien parler de révélations, par l'effort de la ruse? de la vie ? Par ce groupe recréant les conditions primordiales à l'émergence du vivant, telles qu'aux origines devait être ce fameux "Big Band" ?!

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES
"Les voyageurs de l'Espace", l'imaginaire spatial sur un air de jazz (PRESENTATION)
Par Laurence COUSTAL

oct 2016 (AFP) - "Eh, toi, là-bas, dans l'univers, me vois-tu, vois-tu ma lumière ?": des écrivains et dramaturges contemporains et un trio de jazz se transforment en "Voyageurs de l'espace" pour un album cosmique, disponible vendredi, qui remet au goût du jour un thème cher aux années 70.
"Beaucoup de chanteurs américains se sont intéressés à l'espace, notamment dans les années 60/70, mais ces derniers temps, cela s'était un peu tassé", explique à l'AFP Didier Petit, violoncelliste et initiateur du projet avec Gérard Azoulay, responsable de l'Observatoire de l'Espace du CNES (Centre national d'études spatiales).
Et puis Philae est devenue une star en se posant sur une comète au nom imprononçable à des centaines de millions de kilomètres de la Terre, relançant l'intérêt du grand public pour l'espace.
Line chanson de cet album "spatial", écrite par la dramaturge Mariette Navarre, est d'ailleurs dédiée au petit robot: Rosetta tente de le faire sortir de son mutisme en lui promettant monts et merveilles: "Je rapprocherai le soleil", "je serai ton clown orbital", "Je te redirai nos dix ans", "pour te réveiller Philae".
Nous voulions "travailler avec des auteurs contemporains sur l'imaginaire spatial", dit Didier Petit.

"L'espace et tous ses possibles sont l'une de mes obsessions", avoue la metteure en scène Karin Serres, qui signe une chanson baptisée "Xoxo" comme un surnom donné aux "exoplanètes". C'est "une infinité de possibilités différentes qui pourraient modifier à l'infini notre façon de voir les choses", ajoute-t-elle.
- La complainte de Martine la guenon - Et "la nuit, la nuit, quand je ne dors pas, je rêve", écrit Karin Serres, "Eh, toi, là-bas, dans l'univers, me vois-tu, vois-tu ma lumière ?". "Quels êtres bivalves ou gazeux ... vivent sur ces autres planètes bleues ?", s'interroge l'auteur.
Les textes sont illustrés par le jazz de Didier Petit, la chanteuse et vocaliste Claudia Solal et le percussionniste Philippe Foch.
Au total, sept auteurs contemporains ont été invités par l'Observatoire de l'Espace du CNES à créer un texte à partir de photos illustrant l'aventure spatiale, du lancement d'une fusée au portrait de Martine, la guenon que la France a envoyée dans l'espace dans les années 60. Dans l'album, on peut entendre la guenon regretter de ne pas avoir été plutôt "une araignée, inattachable en cabine ».
Didier Petit dit avoir commencé le violoncelle en 1969, quand Neil Armstrong a marché sur la lune.
"Comme il y avait beaucoup de disques de Louis Armstrong à la maison, je pensais que c'était le trompettiste qui était allé sur la lune", s'amuse le musicien. "Je me suis toujours dit que je finirai par aller jouer sur la lune, les rêves d'enfant, il ne faut

Sur l'album (qui sort chez Buda Musique), il chante son arrivée sur l'astre de la nuit: "Ici pas de maître, pour enfin être et ne pas être".
"Face à l'espace, on prend conscience qu'on est rien du tout", dit Didier Petit.
"C'est formidable de n'être rien, ça nous apporte une certaine légèreté, presque une insouciance".